

choisi était : Parallèle entre Philippe-Auguste et Richard-Cœur-de-lion. Toutefois nous aimerions chez quelques-uns de ces Messieurs une plus grande préparation, et chez quelques autres, un peu plus de naturel dans la voix et le geste. Cependant si nous tenons compte de la bonne volonté de ces Messieurs, nous leur dirons qu'ils ont obtenu un premier succès qui doit les encourager pour l'avenir.

La Société a aussi à enregistrer une discussion improvisée, à la quelle prirent part : MM. Ed. Dorion, Ap. Corriveau, Alf. Lefavre, Nap. Picher, P. Jolicœur et plusieurs autres. Les membres de la Société St-François de Salles ne sont pas encore de grands improvisateurs, mais qu'ils se rappellent cette parole : *nascuntur patres, fiunt oratores*, et nous les prions de la mettre en pratique.

Les dernières élections ont donné le résultat suivant.

Cy. Couët, Président ;
Alp. Corriveau, Vice-Président ;
J. A. Drolet, Trésorier ;
L. Brunet, Secrétaire ;
P. Robitaille, Assistant-Secrétaire.

c. c.

Premiers.

<i>Rhétorique.</i>	
J.-F. Taschereau,	Version latine et vers latins.
N. Olivier	Version grecque.
<i>Seconde.</i>	
A. Dion,	Thème latin.
J. Simard,	Vers latins.
P. Bédard, P. Ruel, E. Gingras, N. Gingras, J. Simard, A. Vaillancourt, E. Langelier, J. Edge, A. Michaud,	Instruction religieuse.
<i>Troisième.</i>	
T. Lefebvre,	Narration française.
A. Taschereau,	Mémoire,
S. Bernard,	} Explication.
T. Trépanier,	
<i>Quatrième.</i>	
A. Morissette,	Eléments grecs.
R. Bauset,	Anglais.
<i>Prose.</i>	
E. Cloutier,	} Eléments grecs.
N. Laflamme,	
E. Simard,	
N. Laflamme,	
A. Mercier,	Mémoire.
<i>Cinquième.</i>	
E. Dorion,	Explication et anglais.
A. Guillois, * Histoire et instruction religieuse.	
P. Boisseau, V. Gingras, J. DeVillers, T. Delisle, H. Simard, F. Rousseau, A. Vincent, P. Mathieu,	Instruction religieuse.
<i>Méthode.</i>	
T. Bergeron,	Histoire.
H. Simard,	Explication.
A. Rivard,	} Anglais.
P. Garbay,	
<i>Eléments.</i>	
J. Brennan, E. Faguy, J. Dery, E. Taschereau,	Eléments latins.

L'orgue de l'Eglise St-Patrice.

Jeu de dimanche, nous dirigeons notre promenade hebdomadaire du côté de l'Eglise St-Patrice où nous avons le

plaisir d'entendre l'orgue fameux, sorti des ateliers de Mr Mitchell.

Pendant plus d'une demie-heure, il nous fut donné d'entendre et de goûter ses accents majestueux.

Rien de grandiose comme le son de l'orgue ; soit qu'il verse mollement ses flots d'harmonie, soit qu'il ébranle les vitres du temple de ses puissants tonnerres.

Grâce à l'habileté de M. l'abbé Fraser, l'orgue de St-Patrice nous a ouvert tous ses secrets et dévoilé la magique variété de ses jeux.

Un de ces jeux nous a surtout frappés : c'est comme une voix d'outre-tombe. On dirait un écho affaibli, passant dans le lointain et allant mourir derrière la cime d'une montagne.

Il y a dans ce jeu quelque chose de vague, d'indécis, qui ressemble à un souvenir venant de bien loin, on encore à cette mélancolie qui berce quelquefois les âmes tendres par un beau soir du printemps.

Quant à la puissance de l'instrument, un seul mot en donnera l'idée. Il a fallu ajouter à toutes les vitres de l'Eglise et peut-être du voisinage, une nouvelle couche de mastic. Quand les basses pousaient leurs mugissements, on dirait un tremblement de terre.

Qui aurait jamais cru qu'Aloys Moos aurait de tels rivaux en Canada.

PATRICE.

Nous ajouterons aux paroles émuës de notre ami PATRICE quelques détails que nous empruntons en partie au *Canada musical*.

Le buffet est peint en blanc, rehaussé de filets d'or. Les tuyaux de montre sont tous parlants. Le plus gros est colossal, il pèse tout près de 500 livres. Au lieu d'être dorés, comme ceux de l'orgue de la Basilique, ils sont peints en blanc et ornés d'arabesques en or, surtout à la bouche. Ces longs tubes sonores atteignent presque la voûte de l'église, et forment comme un écran métallique qui doit amortir un peu les ondes sonores originant des tuyaux placés en arrière.

Les trois claviers, de 50 notes chacun, sont posés sur panneau en noyer noir et à 12 pieds de distance du corps de l'orgue. Le pédalier a 30 notes. Les 2602 tuyaux qui composent ce colossal instrument sont distribués en 39 registres, dont 11 au *recit*, 16 au *grand orgue*, et 7 au *positif* et 5 aux *pédales*. Il faut encore ajouter 10 registres accessoires et 9 pédales de combinaisons. Grand total 58.

Les jeux, ajoute le *Canada musical*, sont d'une voix et d'une égalité parfaites ; les sommiers et tuyaux en bois (le plus grand nombre de cerisier) passé au shellac et vernis ; les tuyaux en

métal sont d'une étoffe aux trois quarts étain, et la plus grande partie du mécanisme en cerisier et noyer noir.

L'air est servi par des réservoirs à air comprimé.

♦♦♦♦♦

Hommage à Marie.

Ceux qui ont visité nos deux salles d'étude savent qu'à côté des tribunes se trouve une jolie statue de la Ste Vierge. Marie y est représentée les bras ouverts, le visage souriant ; elle semble prendre plaisir à surveiller nos travaux, à benir et seconder nos efforts. Mais, hélas ! il faut bien le dire nous ne rendons peut-être pas à cette statue l'hommage qu'elle méritait, et bien des fois, nous passons devant elle sans même songer à accorder un regard de pitié filiale à la cime du ciel. Désormais il n'en sera plus ainsi, grâce à la pieuse inspiration d'une personne charitable qui nous est inconnue, mais à laquelle nous sommes heureux de témoigner ici notre reconnaissance. Cette personne, visitant nos salles et voyant les deux statues, et concevant l'excellente et généreuse pensée de suspendre devant chacune d'elles une petite lampe qui y brûlerait continuellement en l'honneur de Marie. Cette lampe est maintenant installée ; rien de plus beau et de plus propre à exciter notre piété que l'aspect de cette lumière douce et brillante, allant se réfléchir sur l'image de notre bonne mère, il semble alors que le regard de Marie soit plus tendre, son visage plus souriant. Et puis cette petite lampe, quo de chose ne nous dirait-elle pas si nous savons interpréter son langage ! Elle nous apprendra d'abord à penser souvent à Marie. Quand nous serons à l'étude, la lampe nous rappellera que Marie les yeux fixés sur nous, qu'elle préside à notre travail ; et alors si nous rencontrons des difficultés, songeons que Marie est la lumière qui peut éclairer nos intelligences, et un regard d'amour vers elle nous obtiendra son puissant secours. Regardons souvent la lampe de Marie ; qu'elle nous instruisse, nous apprenne à nous réfugier souvent dans le cœur de celle qu'on appelle : *causa nostra letitia* : là, nous trouverons la vraie joie, la nous trouverons le secret du bonheur.

Le Père Monsabré.

Il y a quelques semaines, on célébrait à Paris, un service universel pour le repos de l'âme du regretté Père Lacordaire. Le P. Monsabré qui devait, à cette occasion faire l'éloge du restaurateur de la famille dominicaine en France, n'a pu s'empêcher de faire allusion aux actes de violence dont les dominicains avaient été victimes quelques semaines auparavant. On lira avec intérêt ces émouvantes paroles du grand orateur français. Nous les empruntons à l'*Opinion publique*.

L'œuvre du P. Lacordaire est plus vaste que la province qu'il a restaurée et que l'ordre auquel il a inoculé une vie nouvelle. Quand il ecarta les plis de son